

La communication non verbale

La communication non verbale correspond à l'expression du visage et aux postures du corps que l'on adopte : c'est le langage du corps. Le langage non verbal et le langage paraverbal (communication vocale) ne sont pas toujours congruents avec le langage verbal. On peut signifier silencieusement, ou dans le ton utilisé, par exemple, le contraire de ce que l'on dit à haute voix. Par exemple, Gregory Bateson, filmant une interaction entre une mère balinaise et son enfant, avait relevé qu'elle attirait son enfant par la parole, tout en le repoussant par un geste.

La fiche RES-observation des langages non verbal et paraverbal donne à titre indicatif quelques principaux éléments à observer : mimiques, gestes, regard, posture, attitude pour le langage corporel ; pour le langage paraverbal : le volume, la hauteur de la voix, l'élocution, les intonations, le débit, la respiration, les phatèmes.

Communication analogique et anthropologie de la communication

C'est à partir des travaux de Gregory Bateson, Erving Goffman, Edward Hall, Paul Watzlawick, que la communication est définie et étudiée comme « un processus social permanent intégrant de multiples modes de comportement : la parole, le geste, le regard, la mimique, l'espace interindividuel, etc » (Y. Winkin, La nouvelle communication, Seuil, 1981, p.24).

En effet, pour les praticiens et penseurs de « la nouvelle communication », toute communication présente deux aspects : le contenu [digital] et la relation [analogique], tels que le second englobe le premier, et, par suite, est une métacommunication (Watzlawick, P., Helmick Beavin, J. & Jackson, Don D., 1972, Une logique de la communication, trad.de l'américain par J. Morche, Paris, Seuil, p. 52).

L'homme est le seul organisme capable d'utiliser ces deux modes de communication : digital et analogique. La communication analogique, c'est « pratiquement toute communication non verbale ». Son sens ne doit pas être restreint aux seuls mouvements corporels (la kinesthésie). Il faut y englober « posture, gestuelle, mimique, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, et toute autre manifestation non-verbale dont est susceptible l'organisme, ainsi que les indices ayant valeur de communication qui ne manquent jamais dans tout contexte qui est le théâtre d'une interaction (ibid. p.60). Il faut préciser que ce langage non verbal est assez largement pré-conscient pour celui qui l'exprime, mais perceptible pour les autres, dont l'attention peut alterner entre la dimension de contenu (les mots) et les indices de la relation.

- la kinésique est l'étude de la communication par les mouvements et positions du corps. Elle a été initiée par Ray Birdwhistell, qui avait pour ambition de constituer un répertoire universel de la gestualité, en décomposant les expressions et gestes en unités, ou « kinèmes »
- la haptique concerne la sensibilité tactile par exploration en l'absence de vision pour percevoir un objet : forme, taille, texture, poids, température (du grec « haptain » : toucher), à ne pas confondre avec la simple perception cutanée.¹ Une « interface haptique » reproduit des sensations de toucher réelles sur une interface tactile, avec des vibrations : technologies des téléphones mobiles.
- la proxémique étudie la gestion par l'individu de son espace et des distances entre personnes dans les processus de communication (Edward T. Hall)
- mais l'on peut aussi intégrer dans l'étude de cette communication non verbale la tenue vestimentaire, les éléments semi-vestimentaires (objets possédés comme les lunettes, les stylos, les smartphones, les baladeurs mp3...), ainsi que le maquillage, les tatouages...

¹Pour voir un exemple de l'utilisation de la haptique dans l'apprentissage de la lecture, regarder la vidéo sur le site de l'université Pierre Mendès France de Grenoble. Expérience initiée par des chercheurs du CNRS http://webu2.upmf-grenoble.fr/LPNC/LpncPerso/Permanents/EGentaz/web/?Vid%26acute%3Bos:Apprendre_%26agrave%3B_lire

Plus largement, l'anthropologie de la communication adopte les bases d'une démarche ethnographique pour observer les formes de communication dans la vie ordinaire (lieux de travail, lieux semi-publics, lieux privés) : les mille et uns gestes de la vie quotidienne constituent des communications, qui actualisent la culture d'une société. (Yves Winkin). Ceci constitue une conception élargie de la communication : « n'importe quel élément de temps, de lieu, de cadre présent dans notre vie est susceptible d'être un élément de communication » (Winkin, op.cit. p.99)

L'espace et le temps comme langages

Edward T. Hall, envisage « la culture dans son ensemble, comme forme de communication » (Hall, E.T, Le langage silencieux. Paris : Seuil, 1984, p.46). Il révèle la racine biologique de beaucoup de cultures. La culture est enracinée de façon pré-consciente dans des conceptions de l'espace et du temps, dans des « patterns », séries, notes, sous-jacents à toutes les activités humaines. L'espace et le temps sont des langages, dont il faut maîtriser les codes. La culture joue « le rôle d'un écran extrêmement sélectif entre l'homme et le monde extérieur », en définissant « des champs d'attention et des champs d'ignorance » qui lui permettent de donner structuration et signification à son univers. « Des individus appartenant à des cultures différentes non seulement parlent des langues différentes, mais, ce qui est sans doute plus important, habitent des mondes sensoriels différents » (Hall, La dimension cachée, Paris : Seuil, 1971, p.14)

Les quatre types de distances pour Edward T. Hall

Hall a dégagé quatre types de distances pour des américains de classe moyenne, venant du nord-est des USA (Hall, op.cit.p.146). Il a précisé que les sud américains, ou les individus d'Europe méridionale, par exemple, possèdent des cultures proxémiques différentes. A ces zones sont associées des activités, des relations, des émotions.

- distance intime : 15 à 45 cm : la présence de l'autre s'impose, c'est une relation d'engagement avec un autre corps
 - § mode proche : celle de l'acte sexuel et de la lutte : le contact physique domine la conscience des partenaires
 - § mode éloigné (15 à 45 cm) : les mains peuvent se joindre, distorsion du système visuel, la voix est étouffée.
- distance personnelle : 45 à 120 cm : c'est la distance fixe qui sépare les membres, une bulle qui les sépare les uns des autres
 - § mode proche (45 à 75 cm)
 - § mode lointain (75 à 125 cm), distance « à longueur de bras », à la limite de l'emprise physique sur autrui. Il est possible, à cette distance, de discuter de sujets personnels
- distance sociale : 1,20 à 2,10 m : on passe la frontière de la limite du pouvoir sur autrui, la hauteur de la voix est normale
 - § mode proche (1,20 à 2,10 m) sont visibles, la tête et le haut du corps (1,20 m) et l'ensemble du corps (2,10 m). C'est la distance des négociations interpersonnelles, elle est adoptée par les personnes qui travaillent ensemble
 - § mode lointain (2,10 à 3,60 m) : les rapports prennent un caractère plus formel, il faut maintenir le contact visuel si l'entretien est prolongé. A cette distance, on peut travailler sans impolitesse en présence d'autrui, par exemple (réceptionniste)
- distance publique. 3,60 à 7,50 m. Elle est située hors du cercle où l'individu est directement concerné
 - § mode proche (3,60 à 7,50 m) : il est possible d'adopter une conduite de fuite ou de défense si l'on se sent menacé. Le langage revêt un style formel.
 - § mode éloigné (7,50 ou davantage 9 m) est la distance qu'imposent les personnages officiels importants. Ce sont surtout les gestes et postures qui assurent l'essentiel de la conversation non verbale. Le rythme de l'élocution est ralenti.

Différentes conceptions du temps

La conception du temps est, elle aussi, culturelle, et a évolué au cours de l'histoire : conception cyclique du temps dans l'antiquité, linéaire au moyen-âge, une flèche vers le progrès à partir des lumières, et maintenant « le présentisme », lié à « la crise de l'avenir » ? ?

Selon Edward T. Hall, elle varie aussi dans l'espace. Le monde occidental est de culture dominante « monochronique » : une seule chose à la fois, une conception linéaire et programmatique du temps. Les « cultures polychroniques » portent l'attention sur des objets multiples.

Les expressions et gestes

Guy Barrier (La communication non verbale. Issy-les-Moulineaux : ESF. ch.5 L'expression émotionnelle et les gestes d'autocontact et ch. 6 Les gestes référentiels et rythmiques pp.77-108), regroupe différentes catégories de manifestations corporelles en deux grands ensembles :

- Les expressions du corps qui ne relèvent pas de l'intention de communiquer, largement pré-conscientes. Ces expressions apportent des informations importantes sur les interactions et les contextes de la communication. Ce sont les expressions émotionnelles et les gestes d'autocontact (appelés aussi extra-communicatifs)
- Les gestes rythmiques et référentiels qui accompagnent la pensée, illustrent le discours, ou même le remplacent

Les expressions faciales

Les modèles d'expressions humaines instinctives sont pour certains chercheurs considérés comme universels, identiques à la base (sauf le mouvement de l'affirmation-négation qui diffère selon les cultures). Cependant, Paul Ekman a mis en évidence des différences liées à la culture, qui régule l'expression sociale. On ne peut (encore ?) prétendre scientifiquement établir une sorte de grammaire des expressions et de la gestuelle humaine.

Le Facial Action Coding System (FACS) conçu par Ekman et Friesen décompose les expressions des 40 muscles du visage en unités minimales (exemples : « relever intérieur sourcils, relever extérieur sourcils, relever joues....cf supra, l'objectif de Birdwhistell avec ses « kinèmes ») permettant de reconnaître les 6 émotions dites fondamentales, présentes dans toutes les cultures (joie, peur, surprise, tristesse, colère, dégoût). Une émotion est décodée comme une séquence de ces unités fondamentales.

Paul Ekman et David Matsumoto arrivent même à distinguer, outre les macro-expressions émotionnelles qui durent entre 0.5 et 4-5 secondes, des micro-expressions, très fugitives (moins de 0.5 secondes), signes d'émotions cachées. Le repérage de ces micro-expressions permet de détecter des mensonges (site de Paul Ekman <http://www.paulekman.com/>; site de David Matsumoto <http://www.humintell.com/macroexpressions-microexpressions-and-subtle-expressions>)

Si une émotion est évoquée mentalement, ou oralement, elle s'accompagne de l'expression faciale de cette émotion (échoïsation). Celle-ci est perçue par le partenaire de l'interaction, qui éprouve alors cet état affectif (mimétisme). L'interaction se synchronise, par des mouvements et postures partagées (exemple : bâillement contagieux).

Les gestes autocentrés ou d'autocontact

L'expression du visage, accompagnée de gestes d'autocontact peut montrer une activité mentale : une réflexion, une préoccupation (main soutenant le menton, sourcils froncés). Les gestes d'autocontact et assimilés (se gratter, se toucher les cheveux, tripoter un objet, réajuster ses lunettes...) ont une utilité : ils permettent au locuteur de se donner une contenance, d'évacuer des tensions, de gérer l'émotion. Il ne faut donc pas chercher à les contrôler totalement, ce qui vous donnerait alors une posture rigide, impersonnelle, peu naturelle.

Les gestes rythmiques

Les gestes rythmiques, ou prosodiques ou « bâtons » battent la mesure de la « locomotion mentale ». Ce sont des mouvements semi-conscients impulsés par la parole (mouvements des mains ou des bras, des doigts, de la tête, des sourcils, de la posture). Ils peuvent être amples, centrifuges, ou au contraire près du corps, courts, centripètes. Plus conscients, ils peuvent servir l'intention rhétorique de communiquer, s'ils accompagnent le soulignement de certaines syllabes.

Les gestes de désignation ou déictiques

Les déictiques sont des expressions langagières qui renvoient au contexte spatial et temporel d'une situation de communication (ici, là-bas, là derrière, tout de suite...). Les gestes « déictiques » désignent, indiquent (index, bras permettant de pointer, mais aussi mouvement plus discret du menton...). C'est un fléchage visuel qui permet de diriger l'attention des interlocuteurs dans le sens indiqué, mais qui peut aussi autoriser à agir ou à parler (attribution des tours de parole par l'enseignant ou l'animateur, régulation de la circulation par l'agent de la circulation).

Les gestes iconiques et les gestes de mime

Contrairement au langage qui est arbitraire, l'indice et l'icône entretiennent une relation avec le référent. Ce sont des signes dits « motivés ».

Indice	abolement entendu	chien	association par contiguïté
icône	image du chien	chien	association par similarité
Symbole	le mot « chien »	chien	association arbitraire

De la même façon, les gestes dits « iconiques » et les gestes de mime entretiennent une relation visuelle et spatiale avec les informations qu'ils représentent. Les gestes iconiques peuvent dessiner un objet dans l'espace, représenter une configuration spatiale, ou simuler un geste à partir d'un objet invisible (« on se téléphone » ? /main près de l'oreille ; vous avez du feu ?/geste d'allumer un briquet)

Les gestes pantomimiques

C'est la gestuelle de tout le corps (et non simplement des mains et du visage) qui est impliquée dans la pantomime, qui est une représentation analogique d'une action.

La langue des signes

Cette langue mobilise des mimiques faciales, des gestes iconiques et pantomimiques, mais aussi des codes intrinsèques.

Les gestes emblèmes

Les gestes qui peuvent remplacer les mots (mais ils peuvent aussi être accompagnés de façon redondante, de mots) sont appelés « emblèmes » (exemple : pouce dressé devant soi vers le haut, bras d'honneur ...). Ces signes gestuels ne sont pas tous universels. : ils peuvent être différemment interprétés selon les cultures, et même au sein d'une même culture nationale.

Tableau récapitulatif des différents types de gestes et expressions

Type de geste	Extra-communicatif	Prosodique	Déictique	Emblème	Iconique	Langue signée	Expression faciale
Autres appellations	Phatiques, autistiques <i>Adaptors</i>	Rythmiques Bâtons	Pointeurs désignatifs	Quasi-linguistiques autonomes	Pantomimiques métaphoriques		
Intentionnalité	Non, inconsciente	Selon orateurs	Très forte	Oui	Oui	Complète	Plutôt inconsciente
Qualité de structure	Non	Oui	Oui	Forte	Forte	Maximale forte	Très forte
Besoin des mots	Non	Oui	Facultatif	Facultatif	Assez dépendants	Sans mots	Facultatif
Lien au référent	Aucun	Modéré	Fort	Fort	Très fort	Maximal	Non
Visibilité	Faible	Selon orateurs	Très forte	Très forte	Forte	Maximale	Très forte
Ambiguïté	Forte	Non	Non	Non	Faible	Non	
Convention	Aucune	Non	Oui	Très forte	Faible	Totale	Non

Source : Guy Barrier, La communication non verbale, Paris : ESF, p.132

Entraînements

1. Activités d'observation

- Observez, dans des situations dans lesquelles vous n'êtes pas particulièrement impliqué, comment l'espace est aménagé, et comment les personnes se comportent pour «garder leurs distances», parfois malgré la proximité forcée (transports publics, salles d'attente, terrasses de café, etc...)
- Observez les rituels et les stratégies tacites d'occupation de l'espace: arrivée et choix des places pour des étudiants dans un amphi, dans une salle de TD...
- Dans des situations de communication dans lesquelles vous n'êtes pas directement impliqué, observez les langages non-verbal et paraverbal sans prêter garde au contenu de ce qui est dit.
- Continuez à observer les langages non verbal et paraverbal dans des débats télévisés

2. Expériences d'interaction synchronisée

Entraînez-vous à synchroniser vos gestes avec ceux de la personne avec qui vous êtes en relation.

3. Votre conception du temps

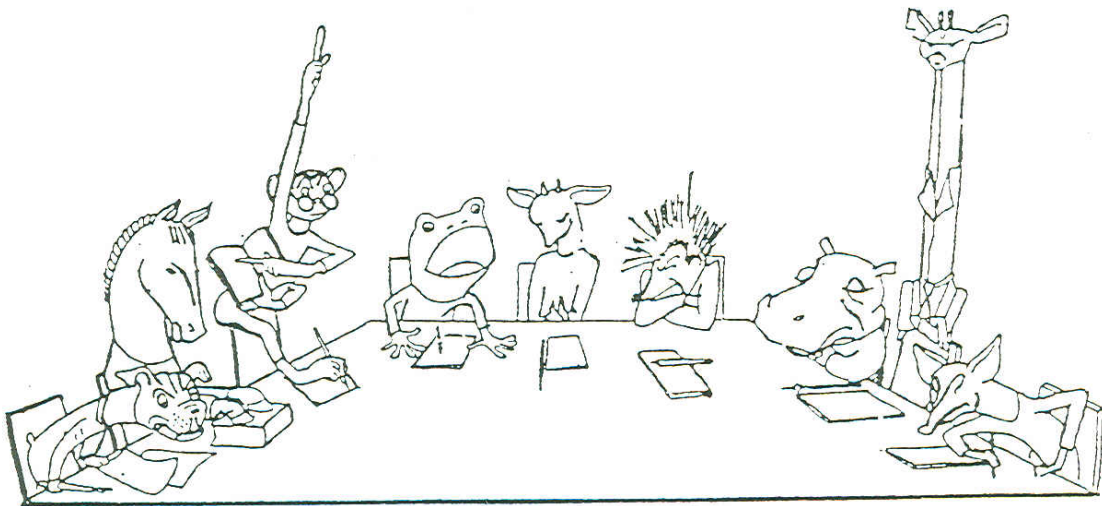
Etes-vous « monochrome » ou « polychrone » ?

Bellenger, Lionel & Pigallet, Philippe. 100 exercices et études de cas pour la formation. Paris : ESF, p.51-52

1. A - Aux rendez-vous, je suis ponctuel et j'aime que les autres le soient aussi.
B - Etre à l'heure ne doit pas être une obsession. On peut se permettre une marge de liberté autour de l'heure du rendez-vous.
- 2 -A - Quand quelqu'un a des problèmes personnels importants, il est bon qu'il puisse l'évoquer dans le cadre professionnel. Cela peut débloquer la situation.
B – Il faut éviter dans le cadre professionnel de se mêler ou d'intervenir dans la vie privée des autres.
- 3- A - Faire des projets personnels à long terme est sans intérêt. C'est difficilement réaliste. Tellement de choses peuvent arriver.
B – Il faut avoir des objectifs dans la vie et des projets à long terme, car ils permettent de concrétiser ce que l'on veut ou où l'on veut aller.

- 4- A – Dans une file d'attente, j'aime bien l'ordre. : chacun à son tour pour être servi
B – Un attroupement sans ordre strict ne me dérange pas. Cela ressemble à la vie
- 5 - A - J'aime être engagé dans plusieurs situations ou événements. J'aime faire plusieurs choses à la fois.
B - Chaque chose à son heure. J'aime faire une seule chose à la fois.
- 6 - A - J'aime bien fixer des délais aux tâches. Tenir mes engagements. Avoir de la méthode, c'est très important.
B - Il y a trop d'impondérables dans la vie. C'est difficile de savoir à l'avance combien de temps prendra telle rencontre, telle tâche. La vie est souvent imprévisible.
- 7 - A - Être à plusieurs dans le même lieu permet d'échanger et d'avoir une vie de groupe, de rechercher une synergie.
B - Tout compte fait, j'aime mieux le travail clairement compartimenté. Chacun dans son bureau, on peut ainsi s'isoler. Pour les rencontres: il y a les réunions.
- 8 - A - Je laisse se prolonger une discussion si cela me plaît, même s'il y a autre chose à faire. Je ne vais pas interrompre un entretien agréable pour respecter un horaire établi.
B - Une fois que l'essentiel est dit, il faut respecter l'horaire établi, et passer à la personne ou à la tâche suivante. On n'a pas le droit d'empiéter sur le temps des autres.
- 9 - A - Un plan une fois établi doit être fermement suivi
B - Il faut accepter les fluctuations et les modifications à un plan, même à la dernière minute.
- 10 A - Je préfère les grandes villes anonymes; chacun y est libre.
B - Je préfère la vie au village où tout le monde se connaît.

4. Les expressions, les stéréotypes et les rôles



Où sont placés : celui-qui-sait-tout, le bavard, le roupilleur, le timide, le bagarreur, le rusé, le grand seigneur, le sage, celui-qui-est-contre?

5. Les expressions faciales : macro et micro-expressions

Consultez les sites de Paul Ekman <http://www.paulekman.com/> et de David Matsumoto. <http://www.humintell.com/macroexpressions-microexpressions-and-subtle-expressions/>
Vous pouvez traduire les pages pour vous aider, à l'aide de google (traduire cette page)
Regardez plusieurs fois la vidéo proposée sur chacun de ces deux sites (cela vous permettra d'entraîner votre anglais J)

6. Les gestes pantomimiques

Consultez les vidéos d'artistes de pantomime comme Fabien Kachev et Philippe Pillavoine, par exemple, en prêtant bien attention à leurs gestes
http://www.pantomimes-mimes.com/pantomime/Fabien_Kachev
http://www.pantomimes-mimes.com/pantomime/Philippe_Pillavoine

7. Repérage des types de gestes utilisés dans la langue des signes

Consultez les vidéos disponibles sur le dictionnaire de la langue des signes française (LSF)

<http://www.lsfplus.fr/dico.htm>, pour les mots :

- à bientôt
- abricot
- au courant
- assez
- baignoire
- bleu
- Montpellier

Pour chacun de ces termes, les gestes utilisés sont-ils : déictiques, iconiques, pantomimiques, ou conventionnels (arbitraires)

Même entraînement pour les termes suivants, figurant dans le wiki sur la LSF

<http://lsf.wikisign.org/wiki/Wikisign:Accueil>

- dossier
- écologie

Bibliographie

- Barrier, Guy (2010). La communication non verbale. Issy-les-Moulineaux : ESF. ch.5 L'expression émotionnelle et les gestes d'autocontact et ch. 6 Les gestes référentiels et rythmiques pp.77-108
- Hall, Edward T. La dimension cachée. Paris : Seuil. ch. 9. L'anthropologie de l'espace : un modèle d'organisation et ch.10 Les distances chez l'homme. pp.129-160
- Winkin, Yves (2008). Vers une anthropologie de la communication? In Cabin, Ph. et Dortier, J.F. La communication : état des savoirs. Ed. Sciences Humaines, pp.97-112
- Fages, J.B. (2008). Le collège invisible. In Cabin, Ph. et Dortier, J.F. La communication : état des savoirs. Ed. Sciences Humaines, pp.105-112
- Kenwright, John F (2007). La communication non verbale. INP Grenoble. (chapitre 9 à 18. 15 mn environ) [cours en ligne] <http://step.inpg.fr/FR/bodylanguage/richmedia/index.htm>

Monochrome ou Polychrone : réponses

		Total
Polychrone B	Monochrome A	10)
Polychrone B	Monochrome A	9)
Polychrone A	Monochrome B	8)
Polychrone A	Monochrome B	7)
Polychrone B	Monochrome A	6)
Polychrone A	Monochrome B	5)
Polychrone B	Monochrome A	4)
Polychrone A	Monochrome B	3)
Polychrone A	Monochrome B	2)
Polychrone B	Monochrome A	1)